

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

27 janvier 2021

PROPOSITION DE LOI

**modifiant la loi
du 30 novembre 1998 organique
des services de renseignement et
de sécurité en vue de l'instauration
d'une obligation de notification active
pour certaines méthodes spécifiques
de collecte de données**

(déposée par Mme Cécile Thibaut,
M. Stefaan Van Hecke et consorts)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

27 januari 2021

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van de wet
van 30 november 1998 houdende regeling
van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten,
met het oog op het invoeren van een actieve
kennisgevingsplicht met betrekking
tot bepaalde specifieke methoden
voor het verzamelen van gegevens**

(ingediend door mevrouw Cécile Thibaut,
de heer Stefaan Van Hecke c.s.)

RÉSUMÉ

Il n'existe aujourd'hui en Belgique aucune procédure de notification de l'application de certaines méthodes de renseignement avancées. Cette situation découle de plusieurs annulations, par la Cour constitutionnelle, de dispositions légales adoptées à cet effet. La Cour constitutionnelle a en effet estimé que ces dispositions ne garantissaient pas suffisamment le respect des droits fondamentaux.

Cette proposition de loi vise dès lors à instaurer une nouvelle procédure de notification assortie des garanties requises.

SAMENVATTING

Momenteel bestaat er in ons land geen kennisgevingsprocedure voor de toepassing van bepaalde verregaande inlichtingenmethoden. Dat is het gevolg van een herhaalde vernietiging door het Grondwettelijk Hof van wettelijke bepalingen die daarover werden aangenomen. Het Hof oordeelde immers dat de geldende bepalingen niet in voldoende waarborgen voor het respect van de grondrechten voorzagen.

Het doel van dit wetsvoorstel bestaat er in een nieuwe kennisgevingsprocedure in te voeren, waarin de vereiste waarborgen worden opgenomen.

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant – Onafhankelijk

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkorting bij de numerering van de publicaties:</i>	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toezpraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigegekleurig papier)

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Notre État de droit et notre démocratie sont basés, entre autres, sur la confiance que les citoyens ont dans les pouvoirs publics. Nous attendons des pouvoirs publics qu'ils n'abusent pas du pouvoir dont ils sont investis par le citoyen et qu'ils respectent à tout moment les droits de l'homme. L'exercice d'un contrôle démocratique sur le pouvoir exécutif revêt à cet égard une importance cruciale.

Ce contrôle est d'autant plus important lorsqu'il est question de méthodes intrusives qui ont un impact sur nos droits fondamentaux. Les droits ne peuvent être bafoués, mais ils peuvent être limités. De telles limitations doivent reposer sur des raisons valables et bien définies. Dans une société démocratique, ces limitations doivent, le cas échéant, revêtir un caractère nécessaire et poursuivre un objectif légitime. En cas de restriction illégitime de leurs droits, les citoyens doivent avoir aussi toujours la possibilité de protester ou d'introduire un recours. La transparence est donc un élément important: seuls ceux qui savent que leurs droits ont été bafoués peuvent en effet introduire un recours.

Si cette transparence est, de manière générale, un concept clé de l'accomplissement du contrôle démocratique, elle est, pour des raisons évidentes, plus délicate lorsqu'il s'agit du travail des services de renseignement. Dans notre pays, il s'agit de la Sûreté de l'État (VSSE) et du Service Général du Renseignement et de la Sécurité (SGRS). La possibilité d'agir secrètement, mais toujours dans l'intérêt public, est inhérente aux missions de ces services.

Selon l'article 7 de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité, la Sûreté de l'État (VSSE) a pour mission "de rechercher, d'analyser et de traiter le renseignement relatif à toute activité qui menace ou pourrait menacer la sûreté intérieure de l'État et la pérennité de l'ordre démocratique et constitutionnel".

Selon l'article 11 de la même loi, le Service Général du Renseignement et de la Sécurité (SGRS) est notamment chargé de rechercher, d'analyser et de traiter le renseignement relatif à toute activité susceptible de menacer "l'intégrité du territoire national ou la population".

Les services de renseignement sont ainsi au service de la population, de la démocratie et de la Constitution. Et, dans l'accomplissement de leurs missions, comme

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Onze rechtsstaat en democratie zijn, onder andere, gestoeld op het vertrouwen dat de burger heeft in de overheid. Wij verwachten van de overheid dat zij de macht die zij van de burger krijgt niet misbruikt en de rechten van de mens steeds respecteert. Democratische controle over de uitvoerende macht is daarbij essentieel.

Die controle is des te belangrijker wanneer het gaat om ingrijpende methoden, die een impact hebben op de fundamentele rechten van de mens. Rechten mogen niet worden geschonden, maar ze kunnen wel worden ingeperkt. Wanneer dat gebeurt, moeten daar goede en welomschreven redenen voor zijn: inperkingen moeten noodzakelijk zijn in een democratische samenleving en een legitiem doel nastreven. Burgers moeten bij een onrechtmatige inperking ook steeds de kans hebben daartegen protest of beroep aan te tekenen. Transparantie is daarom een belangrijk element: alleen wie weet dat zijn rechten worden geschonden, kan daartegen in beroep gaan.

Waar deze transparantie in het algemeen een sleutelbegrip is voor het verwezenlijken van democratische controle, ligt dat om voor de hand liggende redenen moeilijker wat betreft het werk van de inlichtingendiensten. In ons land zijn dat de Veiligheid van de Staat (VSSE) en de Algemene Dienst Inlichting en Veiligheid (ADIV). Inherent aan hun taken is de mogelijkheid om in het geheim te handelen, doch steeds in het algemeen belang.

De Veiligheid van de Staat (VSSE) heeft volgens artikel 7 van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten onder andere als opdracht het "inwinnen, analyseren en verwerken van inlichtingen die betrekking hebben op elke activiteit die de inwendige veiligheid van de Staat en het voortbestaan van de democratische en grondwettelijke orde".

De Algemene Dienst Inlichting en Veiligheid (ADIV) is volgens artikel 11 van dezelfde wet onder meer belast met het inwinnen, analyseren en verwerken van inlichtingen die betrekking hebben op "de onschendbaarheid van het nationaal grondgebied of de bevolking".

De inlichtingendiensten staan zodoende ten dienste van de bevolking, de democratie en de grondwet. En bij het vervullen van hun opdrachten, zoals in artikel 2 van

le prévoit l'article 2 de la même loi, ces services veillent au respect et contribuent à la protection des droits et libertés individuels, ainsi qu'au développement démocratique de la société. Cette mission revêt une importance qu'il ne faut pas sous-estimer et qui justifie le recours à des méthodes de collecte de données non habituelles, voire radicales.

C'est ainsi que les services de renseignement ont la possibilité, par le biais de méthodes ordinaires, mais surtout de méthodes spécifiques et exceptionnelles, d'appliquer des restrictions importantes au respect de la vie privée de certains citoyens. Si le recours à de telles méthodes fait certes l'objet d'un contrôle¹, les citoyens ne savent généralement pas s'ils sont soumis à l'une ou l'autre d'entre elles, étant donné qu'une telle information porterait préjudice à l'enquête et réduirait très fortement son utilité.

Cependant, la Cour constitutionnelle a souligné à plusieurs reprises que les citoyens ont le droit d'être informés par les services de renseignement du fait qu'ils ont été soumis à une méthode de recherche particulière. Selon la Cour, il s'agit d'une garantie essentielle contre les abus, qui est également reconnue en droit international. Lorsque l'enquête ne peut plus être compromise, les citoyens doivent être activement informés du fait qu'une méthode de recherche particulière (exceptionnelle ou spécifique) leur a été appliquée. Selon la Cour, les règles prévues précédemment par le législateur ne permettaient pas de garantir le respect des droits fondamentaux.

Il appartient dès lors au législateur, après plusieurs annulations par la Cour constitutionnelle, de trouver enfin une solution appropriée. L'objectif de la présente proposition de loi est de combler cette lacune dans notre législation et d'y intégrer les garanties nécessaires, de manière à ce que les droits fondamentaux soient toujours respectés dans notre pays.

Nous expliquons ci-dessous ce que doivent prévoir ces garanties et nous nous basons pour ce faire sur les arrêts de la Cour constitutionnelle, sur des avis des instances belges concernées, sur la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme, ainsi que sur des exemples étrangers. Il ressort de ces diverses sources qu'une obligation de notification active est souhaitable et possible. Il est temps que le législateur le reconnaisse et agisse en conséquence.

¹ Sous la forme de la "Commission administrative, chargée de la surveillance des méthodes spécifiques et exceptionnelles de recueil de données par les services de renseignement et de sécurité", appelée "Commission BIM", et du Comité permanent R.

dezelfde wet bepaald is, zorgen die diensten voor de naleving van, en dragen zij bij tot de bescherming van de individuele rechten en vrijheden, alsook tot de democratische ontwikkeling van de maatschappij. Die taak is van niet te onderschatten belang, en rechtvaardigt het gebruik van niet alledaagse, ingrijpende methoden voor het verzamelen van gegevens.

Zo hebben de inlichtingendiensten de mogelijkheid om middels gewone, maar vooral middels specifieke en uitzonderlijke methoden, verregaande inperkingen op het privéleven van burgers toe te passen. Op het toepassen van die methoden bestaat weliswaar controle¹, maar voor burgers is het in het algemeen niet duidelijk of zij aan een dergelijke methode onderworpen worden. Zulks zou immers het inlichtingenonderzoek schaden en het nut ervan onderuithalen.

Desalniettemin heeft het Grondwettelijk Hof er herhaaldelijk op gewezen dat burgers het recht hebben om door de inlichtingendiensten in kennis gesteld te worden van het feit dat een verregaande methode op hen werd toegepast. Dat is volgens het Hof een essentiële waarborg tegen misbruik, die ook in het internationaal recht wordt erkend. Wanneer het onderzoek niet meer geschaad kan worden, moeten burgers actief op de hoogte worden gebracht van het feit dat een ingrijpende (uitzonderlijke of specifieke) methode op hen werd toegepast. De regelingen waarin de wetgever in het verleden heeft voorzien, konden volgens het Hof de toetsing aan de grondrechten niet doorstaan.

Het is aan de wetgever om ter zake eindelijk, en na herhaalde vernietigingen door het Grondwettelijk Hof, aan een gepaste oplossing vorm te geven. Dit wetsvoorstel heeft als doel deze lacune in onze wetgeving te dichten, en in de gepaste waarborgen te voorzien opdat de grondrechten in ons land steeds gerespecteerd worden.

In wat volgt, zal uiteengezet worden waarin die waarborgen moeten voorzien, op basis van de uitspraken van het Grondwettelijk Hof, adviezen van de betrokken Belgische instanties, rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens, en buitenlandse voorbeelden. Een actieve notificatieplicht, is wenselijk en mogelijk, zoals hieruit blijkt. Het is tijd dat de wetgever dat erkent en daar gevolg aan geeft.

¹ In de vorm van de "bestuurlijke commissie belast met het toezicht op de specifieke en uitzonderlijke methoden voor het verzamelen van gegevens door de inlichtingen- en veiligheidsdiensten", de zogenaamde BIM-commissie, en het Comité I.

1. Annulations par la Cour constitutionnelle

1.1. La loi de 2010

Une première forme d'obligation de notification par les services de renseignement a été introduite par le législateur dans la loi du 4 février 2010 relative aux méthodes de recueil des données par les services de renseignement et de sécurité. Il s'agissait d'une obligation de notification passive: les citoyens devaient contacter eux-mêmes les services de renseignement pour savoir s'ils avaient été soumis à une méthode de recueil de données particulière (méthode spécifique ou exceptionnelle).

Le projet prévoyait plus précisément ce qui suit:

“§ 3. Sans préjudice de la loi du 11 décembre 1998 relative à la classification et aux habilitations, attestations et avis de sécurité, de la loi du 11 avril 1994 relative à la publicité de l'administration et de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, à la requête de toute personne physique justifiant d'un intérêt légitime, le dirigeant du service avise la personne concernée par écrit qu'elle a fait l'objet d'une méthode visée à l'article 18/2, §§ 1^{er} et 2, à condition:

1° qu'un délai de plus de cinq ans se soit écoulé depuis qu'il a été mis fin à la méthode;

2° que, depuis qu'il a été mis fin à la méthode, aucune nouvelle donnée n'ait été recueillie au sujet du demandeur.

L'information communiquée précise le cadre juridique au sein duquel le service a été autorisé à mettre en œuvre la méthode.

Le dirigeant du service concerné informe la commission de toute demande d'information et de la réponse donnée.

Le Roi fixe, par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, après avis du Comité ministériel du renseignement et de la sécurité, les modalités suivant lesquelles l'information visée à l'alinéa 1^{er} est communiquée.”²

L'obligation de notification passive est donc assortie de quelques conditions: un délai de plus de cinq ans doit

² Chambre, *Projet de loi relatif aux méthodes de recueil de données par les services de renseignement et de sécurité*, 7 janvier 2010, p. 4. Disponible à l'adresse: <https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/152/2128/52K2128010.pdf>.

1. Herhaalde vernietigingen door het Grondwettelijk Hof

1.1. De wet van 2010

Een eerste vorm van kennisgevingsplicht door de inlichtingendiensten werd door de wetgever ingevoerd bij de wet van 4 februari 2010 betreffende de methoden voor het verzamelen van gegevens door de inlichtingen- en veiligheidsdiensten. Het ging om een passieve kennisgevingsplicht: burgers moesten zelf met de inlichtingendiensten contact opnemen om na te gaan of op hen een verregaande (specifieke of uitzonderlijke) methode werd toegepast.

Meer bepaald stelde het artikel:

“§ 3. Onverminderd de wet van 11 december 1998 betreffende de classificatie en de veiligheidsmachtigingen, veiligheidsattesten en veiligheidsadviezen, de wet van 11 april 1994 betreffende de openbaarheid van bestuur en de wet van 8 december 1992 betreffende de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, en op verzoek van iedere natuurlijke persoon met een wettelijk belang, informeert het diensthoofd deze persoon schriftelijk dat hij het voorwerp heeft uitgemaakt van een methode zoals bedoeld in artikel 18/2, §§ 1 en 2, op voorwaarde:

1° dat een periode van meer dan vijf jaar is verstreken sinds het beëindigen van de methode;

2° dat met betrekking tot de aanvrager sinds het einde van de methode geen nieuwe gegevens werden verzameld.

De medegedeelde informatie stipt het juridische kader aan waarbinnen de dienst gemachtigd werd de methode te gebruiken.

Het diensthoofd van de betrokken dienst informeert de commissie over elk verzoek om informatie en over het geleverde antwoord.

De Koning bepaalt, bij een in de Ministerraad overlegd koninklijk besluit, na advies van het ministerieel Comité voor Inlichtingen en Veiligheid, de wijze waarop de informatie bedoeld in het eerste lid wordt medegedeeld.”²

Bij de passieve kennisgevingsplicht werden dus enkele voorwaarden vooropgesteld: een periode van meer

² Kamer, *Wetsontwerp betreffende de methoden voor het verzamelen van gegevens door de inlichtingen- en veiligheidsdiensten*, 7 januari 2010, pag. 4. Beschikbaar op: <https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/152/2128/52K2128010.pdf>.

s'être écoulé et aucune nouvelle donnée ne peut avoir été recueillie depuis qu'il a été mis fin à la méthode. Le commentaire des articles du projet de loi déposé au Sénat en 2008 et adopté par la Chambre en 2010 s'énonce comme suit à ce sujet:

“L'article 2, § 3, proposé, s'aligne sur la loi des Pays-Bas, qui permet à chaque citoyen qui justifie d'un intérêt légitime de s'adresser aux services de renseignement afin de savoir s'il a fait l'objet d'une méthode spécifique ou exceptionnelle. Si c'est le cas et que la personne n'a plus attiré l'attention d'un service de renseignement depuis cinq ans, le service sera tenu de lui répondre en indiquant le cadre juridique qui a fondé la mise en œuvre d'une méthode à son égard. Le citoyen, ainsi informé, sera en mesure de saisir éventuellement le Comité permanent R afin qu'il vérifie si le prescrit de la légalité a été respecté par le service à cette occasion.

En procédant de la sorte, les services seront contraints de réévaluer leurs banques de données et de vérifier s'il est bien nécessaire de conserver des données à caractère personnel dès lors que celles-ci ont trait à des citoyens qui ne suscitent plus l'intérêt du service depuis plus de cinq ans.”³

L'Orde van Vlaamse balies et Jo Stevens et l'ASBL *Liga voor Mensenrechten* ont introduit, auprès de la Cour constitutionnelle, un recours en annulation visant notamment cette disposition⁴ et alléguant:

“la violation, par l'article 2, § 3, de la loi du 30 novembre 1998, des articles 15 et 22 de la Constitution, combinés avec l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme (première branche), ainsi que des articles 10 et 11 de la Constitution, combinés avec le droit à un procès équitable, garanti par l'article 6 de la même Convention, et avec le droit à un recours effectif, garanti par l'article 13 de cette Convention (deuxième branche).”⁵

En d'autres termes, ces parties requérantes ont estimé que la disposition querellée violait le droit au respect de la vie privée (art. 8 de la CEDH), combiné au droit

dan 5 jaar moest zijn verstreken, en er mochten sinds het verstrijken van de methode geen nieuwe gegevens zijn verzameld. De artikelsgewijze bespreking van het wetsontwerp dat in 2008 bij de Senaat werd ingediend, en in 2010 door de Kamer werd aangenomen, bepaalde daarbij het volgende:

“Het voorgestelde artikel 2, § 3, conformeert zich op de Nederlandse wet, die aan elke burger die een wettig belang kan aantonen, toestaat om zich rechtstreeks tot de inlichtingendiensten te wenden om te weten of hij het voorwerp was van een specifieke of uitzonderlijke methode. Indien dat zo is en die persoon sedert 5 jaar de aandacht van een inlichtingendienst niet meer op zich heeft gevestigd, moet de dienst hem antwoorden en vermelden welk juridisch kader aan de basis lag van het aanwenden van een methode jegens hem. De op deze wijze geïnformeerde burger zal zich dan eventueel tot het Vast Comité I kunnen wenden, zodat dit kan nagaan of de wettelijke voorschriften bij die gelegenheid door de dienst werden gerespecteerd.

Door op deze wijze te werk te gaan, zullen de diensten verplicht zijn om hun gegevensbanken te herevalueren en na te gaan of het wel nodig is om gegevens met een persoonlijk karakter te bewaren, indien die betrekking hebben op burgers waarvoor de dienst sedert meer dan 5 jaar geen interesse meer had.”³

Tegen onder andere deze bepaling werd bij het Grondwettelijk Hof een beroep tot vernietiging ingesteld door de Orde van Vlaamse balies en Jo Stevens en door de vzw “Liga voor Mensenrechten”.⁴ Zij stelden:

“dat artikel 2, § 3, van de wet van 30 november 1998, de artikelen 15 en 22 van de Grondwet, in samenhang gelezen met artikel 8 van het Europees Verdrag voor de rechten van de mens (eerste onderdeel) en de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, in samenhang gelezen met het recht op een eerlijk proces, gewaarborgd bij artikel 6 van hetzelfde Verdrag, en met het recht op een daadwerkelijk rechtsmiddel, gewaarborgd bij artikel 13 van dat Verdrag (tweede onderdeel), schendt.”⁵

Met andere woorden werd door deze verzoekende partijen betoogd dat het recht op het privéleven (art. 8 EVRM), in samenhang met het recht op een eerlijk proces en het

³ Sénat, *Proposition de loi relative aux méthodes de recueil des données des services de renseignement et de sécurité*, 10 décembre 2008, p. 36, disponible à l'adresse suivante: <https://www.senate.be/www/?Mlval=/publications/viewPub.html&COLL=S&LEG=4&NR=1053&VOLGNR=1&LANG=fr>.

⁴ Cour constitutionnelle, *Arrêt n° 145/2011 du 22 septembre 2011*, disponible à l'adresse suivante: <https://www.const-court.be/public/f/2011/2011-145f.pdf>.

⁵ *Idem*, p. 115.

³ Senaat, *Wetsvoorstel betreffende de methoden voor het verzamelen van gegevens door de inlichtingen- en veiligheidsdiensten*, 10 december 2008, pag. 36. Beschikbaar op: <https://www.senate.be/www/?Mlval=/publications/viewPub.html&COLL=S&LEG=4&NR=1053&VOLGNR=1&LANG=nl>.

⁴ Grondwettelijk Hof, *Arrest nr. 145/2011 van 22 september 2011*. Beschikbaar op: <https://www.const-court.be/public/n/2011/2011-145n.pdf>.

⁵ *Idem*, p. 115.

à un procès équitable et au droit à un recours effectif (art. 13 de la CEDH).

La Cour constitutionnelle a considéré que:

“La question de la notification ultérieure de mesures de surveillance est indissociablement liée au caractère effectif des recours juridictionnels et donc à l’existence de garanties effectives contre les abus; s’il n’est pas avisé des mesures prises à son insu, l’intéressé ne peut guère, en principe, en contester rétrospectivement la légalité en justice.”⁶.

La Cour a donc expressément reconnu qu’une notification active était requise pour permettre un recours effectif contre tout abus éventuel. Elle ajoute cependant que:

“S’il est souhaitable d’informer la personne concernée après la cessation de la méthode spécifique ou exceptionnelle de collecte de données, les dispositions constitutionnelles et conventionnelles invoquées dans le moyen n’exigent pas nécessairement une notification systématique. Une telle obligation peut en effet être de nature à mettre en péril la finalité de la méthode, rompant ainsi de manière disproportionnée le juste équilibre voulu par le législateur. Une notification sur demande permet à la fois de ne pas limiter de manière excessive la confidentialité de l’enquête et de préserver le droit qu’a toute personne de vérifier si elle a fait l’objet d’une telle méthode. Il n’en demeure pas moins que la personne qui a fait l’objet de la méthode doit aussi en être informée dès que, selon la commission administrative, une telle notification est possible sans compromettre le but de la surveillance.”.

Selon la Cour, la notification active est nécessaire mais elle ne peut avoir lieu que si elle ne compromet plus le but de la surveillance. Compte tenu de ces considérations, la Cour a estimé que:

“L’article 2, § 3, de la loi du 30 novembre 1998 viole les articles 10 et 11 de la Constitution, combinés, d’une part, avec l’article 22 de celle-ci et avec l’article 8 de la Convention européenne des droits de l’homme, en ce qu’il ne prévoit de notification qu’à la requête de toute personne justifiant d’un intérêt légitime, sans prévoir qu’une notification doit également avoir lieu à l’initiative des services concernés dès l’instant où la commission administrative juge qu’une telle notification est possible et, d’autre part, avec les articles 6 et 13 de ladite

⁶ *Idem*, p. 116.

recht op een daadwerkelijk rechtsmiddel (art. 13 EVRM), geschonden werd door de bestreden bepaling.

Het Grondwettelijk Hof oordeelde hierover:

“De kwestie van de latere kennisgeving van toezichtsmaatregelen is onlosmakelijk verbonden met het daadwerkelijke karakter van de juridictionele beroepen en dus met het bestaan van daadwerkelijke waarborgen tegen misbruik; wanneer de betrokkene niet wordt ingelicht over de buiten zijn weten genomen maatregelen, kan hij in beginsel de wettigheid ervan moeilijk op retrospectieve wijze in rechte betwisten.”⁶.

Het Hof erkende dus uitdrukkelijk dat een actieve kennisgeving noodzakelijk is om een daadwerkelijk beroep tegen eventueel misbruik mogelijk te maken. Het voegde daaraan echter toe:

“Hoewel het wenselijk is de betrokken persoon na de beëindiging van de specifieke of uitzonderlijke methode voor het verzamelen van gegevens in te lichten, vereisen de in het middel aangevoerde grondwets- en verdragsbepalingen niet noodzakelijk een systematische kennisgeving. Een dergelijke verplichting kan immers de doelstelling van de methode in het gedrang brengen, waardoor het door de wetgever gewilde juiste evenwicht op onevenredige wijze wordt verstoord. Een kennisgeving op verzoek maakt het tegelijk mogelijk het vertrouwelijke karakter van het onderzoek niet op overdreven wijze te beperken en het recht van iedere persoon te vrijwaren om na te gaan of die laatste het voorwerp van een dergelijke methode heeft uitgemaakt. Dit neemt niet weg dat de persoon die het voorwerp van de methode heeft uitgemaakt, daarover ook moet worden ingelicht zodra een dergelijke kennisgeving volgens de Bestuurlijke Commissie mogelijk is zonder dat het doel van het toezicht in het gedrang wordt gebracht.”.

Volgens het Hof was een actieve kennisgeving dus noodzakelijk, maar pas wanneer die kennisgeving het doel van het toezicht niet meer in gevaar brengt. Op basis van die overwegingen oordeelde het Hof:

“Artikel 2, § 3, van de wet van 30 november 1998 schendt de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, in samenhang gelezen, enerzijds, met artikel 22 ervan en met artikel 8 van het Europees Verdrag voor de rechten van de mens, in zoverre het slechts voorziet in een kennisgeving op verzoek van iedere persoon die doet blijken van een wettelijk belang, zonder te bepalen dat een kennisgeving eveneens dient te gebeuren op initiatief van de betrokken diensten zodra de Bestuurlijke Commissie een dergelijke kennisgeving mogelijk acht,

⁶ *Idem*, p. 116.

Convention, en ce qu'il exclut les personnes morales de son champ d'application.

Il y a lieu, dès lors, d'annuler l'article 2, § 3, de la loi du 30 novembre 1998".⁷

Cet arrêt a entraîné l'annulation de la disposition que-
rellée et la disparition de toute obligation de notification,
active ou passive, dans la législation belge.

1.2. La loi de 2017

En 2016, le gouvernement a déposé un nouveau
projet de loi devenu la loi du 30 mars 2017 modifiant
la loi du 30 novembre 1998 organique des services de
renseignement et de sécurité et l'article 259bis du Code
pénal. Ce projet visait, selon son résumé, "à améliorer et
à clarifier la loi organique en répondant aux problèmes
opérationnels rencontrés".

Initialement, l'obligation de notification précédemment
annulée n'était toutefois pas visée. L'exposé des motifs
du projet de loi indique en effet ce qui suit à propos de
cette obligation⁸:

"La Cour constitutionnelle, par son arrêt n° 145/2011 du
22 septembre 2011, a annulé le paragraphe 3 de l'ar-
ticle 2 qui prévoyait la possibilité, pour toute personne
justifiant d'un intérêt légitime, de requérir d'un service de
renseignement l'information selon laquelle elle a fait, ou
non, l'objet d'une méthode spécifique ou exceptionnelle.

Les griefs formulés contre l'article 2, § 3, reposent sur
l'absence de notification d'office et d'une possibilité de
notification pour les personnes morales.

Initialement, le projet de loi ne proposait pas de nou-
velle disposition réintroduisant cette obligation de noti-
fication. La raison en était qu'une telle notification est
difficilement conciliable avec le *modus operandi* des
services de renseignement et met en danger l'efficacité
des activités du service: le principe même du travail de
renseignement est d'agir sans attirer l'attention des cibles".

Dans l'Exposé des motifs, le gouvernement indiquait
néanmoins:

⁷ *Idem*, p. 119.

⁸ Chambre des représentants, *Projet de loi modifiant la loi du
30 novembre 1998 organique des services de renseignement et
de sécurité et l'article 259bis du Code pénal*, 20 septembre 2016,
p. 17, disponible à l'adresse suivante: <https://www.lachambre.be/FLWB/PDF/54/2043/54K2043001.pdf>.

en, anderzijds, met de artikelen 6 en 13 van dat Verdrag,
in zoverre het de rechtspersonen van zijn toepassings-
gebied uitsluit.

Artikel 2, § 3, van de wet van 30 november 1998 dient
derhalve te worden vernietigd".⁷

Ten gevolge van dit arrest werd de bestreden bepa-
ling vernietigd, waardoor het in de Belgische wetgeving
ontbrak aan enige kennisgevingsplicht, actief of passief.

1.2. De wet van 2017

In 2016 legde de regering een nieuw wetsontwerp
voor, die heeft geleid tot de wet van 30 maart 2017 tot
wijziging van de wet van 30 november 1998 houdende
regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdienst en van
artikel 259bis van het Strafwetboek. Het doel daarvan
was, volgens de samenvatting, de "organieke wet te
verbeteren en te verduidelijken door de ondervonden
operationele problemen te ondervangen".

Daaronder werd aanvankelijk echter niet de eerder
vernietigde notificatieplicht begrepen. In de memorie
van toelichting bij het wetsontwerp werd immers het
volgende bepaald over de zogenaamde notificatieplicht⁸:

"In zijn arrest nr. 145/2011 van 22 september 2011 heeft
het Grondwettelijk Hof de vernietiging uitgesproken van
de derde paragraaf van artikel 2 dat voorzag in de mo-
gelijkheid voor iedere persoon die een legitiem belang
kon aantonen, om van een inlichtingendienst informatie
te vragen of hij al dan niet het voorwerp heeft uitgemaakt
van een specifieke of uitzonderlijke methode.

De bezwaren geformuleerd tegen het artikel 2, § 3, be-
treffen de afwezigheid van een ambtshalve notificatie en
van de mogelijkheid van notificatie aan rechtspersonen.

Initieel voorzag het wetsontwerp geen nieuwe bepa-
ling die deze notificatieplicht opnieuw invoert. De reden
hiervoor was dat een dergelijke notificatie moeilijk ver-
zoekenbaar is met de werkwijze van de inlichtingendien-
sten en de doeltreffendheid van de activiteiten van de
dienst in gevaar brengt: het wezenlijk kenmerk van het
inlichtingenwerk is immers dat men handelt zonder de
aandacht van de doelwitten op zich te vestigen."

Desalniettemin, stelde de regering, in de memorie
van toelichting:

⁷ *Idem*, p. 119.

⁸ Kamer, *Wetsontwerp tot wijziging van de wet van 30 november
1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdienst
en van artikel 259bis van het Strafwetboek*, 20 september 2016,
p.17. Beschikbaar op: <https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/54/2043/54K2043001.pdf>.

“Entre temps, la Commission BIM, le Comité R, la Commission de la protection de la vie privée et le Conseil d’État ont rendu leur avis. Ils estiment qu’une certaine forme de notification est nécessaire. Donnant suite à ces avis, le gouvernement introduit un nouveau système de notification pour répondre à l’arrêt de la Cour constitutionnelle tout en tentant de trouver un juste équilibre entre le droit à un recours effectif pour toute personne et la protection des missions de sécurité nationale, du *modus operandi* et des sources des services de renseignement.

Cette proposition prévoit une notification à la requête tant des personnes physiques que morales permettant à celles-ci de connaître les méthodes dont elles ont fait l’objet. Elle fixe néanmoins différentes conditions veillant à ce que les services de renseignement et de sécurité ne répondent à la requête que lorsqu’une notification ne portera plus atteinte à une enquête de renseignement.

En effet, une notification active n’a pas été prévue. Une telle notification active impliquerait un examen constant et quotidien des dossiers pour vérifier s’il faut informer les personnes concernées. Étant donné les priorités fixées aux services de renseignement et de sécurité, cette notification active est irréalisable.

Quand bien même la Commission BIM ou le Comité R prendrait cette notification à sa charge, une analyse de l’ensemble de l’enquête devrait toujours être faite in fine par un agent d’un service de renseignement pour s’assurer que la notification ne portera pas préjudice à ladite enquête.”⁹

Le législateur a donc décidé de franchir un pas supplémentaire, mais sans aller encore jusqu’à une obligation de notification active. Tel était pourtant le sens des avis auxquels il était renvoyé. La Commission de la protection de la vie privée (devenue dans l’intervalle l’Autorité de protection des données) avait en effet indiqué que l’absence d’une obligation de notification d’office ne se justifiait pas, selon elle:

“Une forme limitée de notification des méthodes exceptionnelles les plus intrusives en tenant compte de plusieurs restrictions (telles qu’une durée de 5 ans ou plus) est essentielle aux yeux de la Commission. Les règles existantes en matière d’accès indirect via la Commission ne peuvent en effet aucunement être comparées à une véritable obligation de notification, pas plus que les autres mécanismes de contrôle existants, tels

⁹ *Idem*, p. 20.

“Intussen hebben de BIM-Commissie, het Comité I, de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en de Raad van State hun advies gegeven. Zij achten een zekere vorm van notificatie noodzakelijk. Naar aanleiding van deze adviezen heeft de regering een nieuw notificatiesysteem ingevoerd om een antwoord te bieden aan het arrest van het Grondwettelijk Hof. Hierbij wordt getracht een juist evenwicht te vinden tussen het recht op een effectief rechtsmiddel voor éénieder en de bescherming van de opdrachten van nationale veiligheid, de *modus operandi* en de bronnen van de inlichtingendiensten.

Dit voorstel voorziet in een kennisgeving op verzoek van zowel natuurlijke als rechtspersonen zodat zij kunnen weten welke methode jegens hen werd ingezet. Niettemin bepaalt het voorstel verschillende voorwaarden die ervoor zorgen dat de inlichtingen- en veiligheidsdiensten enkel een antwoord geven op het verzoek wanneer de kennisgeving geen afbreuk meer doet aan een inlichtingenonderzoek.

Een actieve notificatie werd evenwel niet voorzien. Een dergelijke actieve notificatie vereist immers een constant en dagelijks onderzoek van de dossiers om na te gaan of de betrokken personen moeten geïnformeerd worden. Gelet op de prioriteiten van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten, is een dergelijke notificatie niet uitvoerbaar.

Zelfs indien de BIM-commissie of het Comité I deze kennisgeving op zich zouden nemen, dan nog zal de analyse van het gehele onderzoek moeten gebeuren door een agent van een inlichtingendienst om zo te verzekeren dat de notificatie geen schade berokkent aan het onderzoek.”⁹

De wetgever besloot dus een stap vooruit te zetten, maar van een actieve notificatieplicht kon echter nog steeds geen sprake zijn. Nochtans was daar in de adviezen waarnaar verwezen wordt wel om gevraagd. De Privacycommissie (intussen: Gegevensbeschermingsautoriteit) had immers gesteld dat het ontbreken van een ambtshalve notificatieplicht volgens haar niet te rechtvaardigen was:

“Een beperkte vorm van kennisgeving, van de meest indringende uitzonderlijke methoden en met inachtneming van een aantal beperkingen (zoals een tijdsduur van minstens 5 jaar of langer) is volgens de Commissie essentieel. De bestaande regels rond de indirecte toegang via de Commissie kunnen immers geenszins vergeleken worden met een echte notificatieverplichting, noch kunnen de andere bestaande toezichtmechanismen, zoals

⁹ *Idem*, p. 20.

que mentionnés dans l'exposé des motifs, ne peuvent être invoqués comme argument convaincant pour affirmer qu'une obligation de notification, sous quelle que forme que ce soit, n'est pas nécessaire. La Commission constate que le Comité permanent R et la commission administrative BIM sont aussi en faveur d'une certaine forme de notification d'office, cette dernière montrant sa volonté de jouer pleinement son rôle de contrôle en la matière et de collaborer à un système réalisable pour les services de renseignement. La Commission estime qu'une adaptation de l'avant-projet sur ce point est dès lors nécessaire."¹⁰

Lors des auditions organisées dans le cadre de l'examen de ce projet de loi, le président de la Commission BIM a lui aussi souligné que la Commission jugeait insuffisant le régime prévu:

“La Commission BIM estime que cette obligation de notification passive ne tient pas compte de l'arrêt de la Cour constitutionnelle du 22 septembre 2011. Pour pouvoir respecter une obligation de notification active, il faut pouvoir conserver dans une banque de données tous les noms des personnes physiques et morales ainsi que les méthodes exceptionnelles de recueil de données qui leur ont été appliquées, avant de décider, au bout d'un certain temps, s'il convient de procéder ou non à une notification. Il s'indique également que la commission BIM exerce un contrôle sur les dossiers à propos desquels le chef de service estime que les conditions pour procéder à une notification ne sont pas remplies. Enfin, il est de nouveau question d'une notification au Comité R. La commission BIM a aussi proposé un exemple de procédure possible.”¹¹

La Commission BIM plaide donc non seulement en faveur d'une obligation de notification active, elle proposait également d'y jouer un rôle de contrôle concret et développait même un exemple de procédure possible.

Vu la nature de ces remarques et dès lors que le législateur n'a pas complètement rencontré les exigences posées par la Cour constitutionnelle dans son arrêt de 2011, un recours en annulation a de nouveau été introduit auprès de la Cour constitutionnelle, cette fois par l'ASBL “*Liga voor Mensenrechten*”, après l'adoption de la loi.

¹⁰ Commission de la protection de la vie privée, 18 mai 2016, *Avis n° 20/2016 du 18 mai 2016*, *Objet: Avant-projet de loi modifiant la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité (CO-A-2016-016)*. P.15. Disponible sur: <https://www.autoriteprotectiondonnees.be/publications/avis-n-20-2016.pdf>.

¹¹ Chambre, 10 février 2017, *Projet de loi modifiant la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité et l'article 259bis du Code pénal: rapport de la première lecture*. P. 74. Disponible sur: <https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/54/2043/54K2043005.pdf>.

die in de toelichting worden vermeld, als overtuigend argument worden ingeroepen om te stellen dat er geen nood is aan een notificatieplicht in welke vorm dan ook. De Commissie stelt vast dat ook het Vast Comité I en de bestuurlijke BIM-commissie voorstander zijn van een bepaalde vorm van ambtshalve notificatie, waarbij deze laatste de bereidheid toont hierin haar controlerol ten volle te spelen en mee te werken aan een voor de inlichtingendiensten haalbaar systeem. De Commissie acht een aanpassing van het voorontwerp op dit punt dan ook noodzakelijk.”¹⁰

Ook de voorzitter van de BIM-commissie wees er tijdens hoorzittingen georganiseerd naar aanleiding van het wetsontwerp op dat de regeling waarin voorzien werd voor de commissie niet voldoende kon worden geacht:

“De BIM-Commissie is van oordeel dat deze passieve notificatieverplichting niet tegemoet komt aan het arrest van het Grondwettelijk Hof van 22 september 2011. Om aan een actieve notificatieverplichting te kunnen voldoen moet het mogelijk zijn om in een databank alle namen van fysieke personen/rechtspersonen en de uitgevoerde uitzonderlijke inlichtingenmethoden op dezen, bij te houden om daarna na verloop van tijd te beslissen of al dan niet tot notificatie kan worden overgegaan. Het is ook aangewezen dat de BIM Commissie in deze notificatieverplichting een controlerende rol zou vervullen in deze dossiers waar het diensthoofd oordeelt dat de voorwaarden om over te gaan tot notificatie niet zijn vervuld. Ten slotte is er opnieuw de kennisgeving aan het Comité I. De BIM commissie heeft ook een voorbeeld van een mogelijk procedureverloop voorgesteld.”¹¹

De BIM-commissie pleitte dus niet alleen voor een actieve notificatieplicht, ze stelde ook voor daarin een concrete, controlerende rol te spelen en ontwikkelde zelfs een voorbeeld van een mogelijk procedureverloop.

Gezien de aard van deze opmerkingen en aangezien de wetgever niet volledig tegemoet kwam aan de eisen die het Grondwettelijk Hof had gesteld in zijn vonnis uit 2011, werd, na aanneming van de wet, bij het Grondwettelijk Hof opnieuw een beroep tot vernietiging ingediend, deze keer door de vzw “*Liga voor Mensenrechten*”.

¹⁰ Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, 18 mei 2016, *Advies nr. 20/2016 van 18 mei 2016*, *Betreft: Voorontwerp van wet tot wijziging van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdienst (CO-A-2016-016)*. P.15. Beschikbaar op: <https://www.gegevensbeschermingsautoriteit.be/publications/advies-nr.-20-2016.pdf>.

¹¹ Kamer, 10 februari 2017, *Wetsontwerp tot wijziging van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdienst en van artikel 259bis van het Strafwetboek: verslag van de eerste lezing*. P.74. Beschikbaar op: <https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/54/2043/54K2043005.pdf>.

La *Liga voor Mensenrechten* estimait que “la nouvelle règle en matière de notification au citoyen violerait les articles 10, 11 et 22 de la Constitution, lus ou non en combinaison avec les articles 6, 8 et 13 de la Convention européenne des droits de l’homme, étant donné que le législateur a opté pour une notification “passive”, alors que la Cour aurait clairement indiqué par son arrêt n° 145/2011 du 22 septembre 2011 que seule une notification “active” serait conforme aux normes de référence précitées.”¹².

Et de nouveau la Cour constitutionnelle a estimé que la règle de notification prévue ne respectait pas les garanties inscrites dans la Constitution. La Cour a estimé que:

“B.15.2. La notification d’une méthode de surveillance secrète sert à informer la personne concernée qu’elle a fait l’objet d’une telle mesure, ainsi que des fondements qui l’ont motivée, le cas échéant pour permettre à cette personne de contester la légalité de la méthode en justice en connaissance de cause.

À défaut de notification active, la possibilité pour les justiciables qui ont fait l’objet d’une mesure de surveillance secrète d’avoir accès à un organe juridictionnel pour contester la légalité de celle-ci est uniquement théorique. En effet, en vertu de la disposition attaquée, les personnes soumises à certains types de méthodes exceptionnelles de collecte de données reçoivent notification du fait qu’elles ont fait l’objet d’une telle méthode uniquement à la suite de la requête d’information qu’elles adressent d’initiative au dirigeant du service et si les conditions énumérées en B.9 sont réunies. Parmi celles-ci figurent l’exigence que la requête soit recevable et celle qu’un délai de plus de dix ans se soit écoulé depuis la fin de la méthode. Il est toutefois peu probable qu’une personne qui n’a pas été informée du fait qu’elle a fait l’objet d’une mesure de surveillance secrète cherche à vérifier d’initiative et à intervalles réguliers si elle a ou non fait l’objet d’une telle méthode plus de dix ans auparavant.

B.15.3. Dès lors que la levée du secret est un préalable indispensable à l’exercice d’un recours effectif contre une méthode de surveillance secrète, il appartient au législateur de prévoir un mécanisme de notification active par lequel l’organe qu’il désigne porte à la connaissance de la personne concernée qu’elle a fait

¹² Cour constitutionnelle, *Arrêt n° 41/2019 du 14 mars 2019*, p.10. Disponible sur: <https://www.const-court.be/public/fi/2019/2019-041f.pdf>.

De Liga stelde dat ook de nieuwe regeling inzake de notificatie aan de burger de artikelen 10, 11 en 22 van de Grondwet, al dan niet in samenhang gelezen met de artikelen 6, 8 en 13 van het Europees Verdrag voor de rechten van de mens, schond, “aangezien door de wetgever werd gekozen voor “een passieve notificatie”, terwijl het Hof, bij zijn arrest nr. 145/2011 van 22 september 2011, zou hebben duidelijk gemaakt dat enkel “een actieve notificatie” in overeenstemming met de voormelde referentienormen zou zijn.”¹².

Opnieuw oordeelde het Grondwettelijk Hof dat de voorziene notificatieregeling de toetsing aan de grondwettelijk voorziene waarborgen, niet kon doorstaan. Het Hof oordeelde:

“B.15.2. De kennisgeving van een methode van geheim toezicht heeft tot doel de betrokken persoon in te lichten over het feit dat hij het voorwerp heeft uitgemaakt van een dergelijke methode, alsook over de gronden welke die methode hebben gemotiveerd, teneinde die persoon in voorkomend geval in staat te stellen de wettigheid van de methode met kennis van zaken in rechte te betwisten.

Bij ontstentenis van een actieve kennisgeving is de mogelijkheid voor de rechtzoekenden die het voorwerp hebben uitgemaakt van een methode van geheim toezicht om toegang te hebben tot een jurisdictioneel orgaan teneinde de wettigheid ervan te betwisten, louter theoretisch. Krachtens de bestreden bepaling ontvangen de personen die aan bepaalde soorten van uitzonderlijke methoden voor het verzamelen van gegevens zijn onderworpen, immers alleen een kennisgeving van het feit dat zij het voorwerp hebben uitgemaakt van een dergelijke methode na het verzoek om informatie dat zij op eigen initiatief richten aan het diensthoofd en indien is voldaan aan de in B.9 opgesomde voorwaarden. Twee daarvan zijn de vereiste dat het verzoek ontvankelijk is en de vereiste dat een termijn van meer dan tien jaar verstrekken is na het einde van een methode. Het is evenwel weinig waarschijnlijk dat een persoon die niet erover ingelicht is dat hij het voorwerp heeft uitgemaakt van een methode van geheim toezicht op eigen initiatief en op regelmatige tijdstippen tracht na te gaan of hij al dan niet het voorwerp heeft uitgemaakt van een dergelijke methode meer dan tien jaar geleden.

B.15.3. Aangezien de opheffing van het geheim een onontbeerlijke voorwaarde is voor de uitoefening van een daadwerkelijk beroep tegen een maatregel van geheim toezicht, staat het aan de wetgever te voorzien in een mechanisme van actieve kennisgeving waarmee het door hem aangewezen orgaan de betrokkene ervan in kennis

¹² Grondwettelijk Hof, *Arrest nr. 41/2019 van 14 maart 2019*, p.10. Beschikbaar op: <https://www.const-court.be/public/n/2019/2019-041n.pdf>.

l'objet d'une méthode de surveillance secrète, dès que cette notification peut être donnée sans compromettre le but de la restriction."¹³.

La disposition a de nouveau été annulée, et la Cour constitutionnelle a posé l'exigence expresse de prévoir un "mécanisme de notification active" dès que cette notification peut être donnée sans compromettre le but de la restriction.

Il n'existe donc actuellement, dans notre pays, aucune obligation de notification passive ni active. Il subsiste ainsi une situation inconstitutionnelle, ce qui a amené Wauter Van Laethem, juriste principal au Comité R, à la considération suivante:

"La *Liga voor mensenrechten* avait introduit un recours auprès de la Cour constitutionnelle contre cette réglementation parce qu'elle était conçue de manière très minimaliste. Et elle a obtenu gain de cause. Mais peut-être la *Liga* le regrette-t-elle jusqu'à présent, car quel est le résultat? Aujourd'hui, dix ans plus tard, il n'existe toujours pas d'obligation de notification. Dans son arrêt, la Cour constitutionnelle avait défini les contours d'une notification active, conforme à la Constitution, mais le législateur n'en a rien fait."¹⁴.

Il appartient au législateur de résoudre enfin cette question.

2. La jurisprudence internationale

Les principes que la Cour constitutionnelle met en avant et qui l'amènent à conclure qu'une obligation de notification active est nécessaire sont soutenus non seulement par les instances nationales, mais aussi par le droit international.

Plus particulièrement, la Cour européenne des droits de l'homme a estimé à plusieurs reprises qu'une telle obligation était requise, à condition que l'efficacité de l'enquête ne soit pas compromise.

Ainsi, la Cour européenne des droits de l'homme a estimé le 12 janvier 2016, dans l'affaire *Szabo et Vissy c. Hongrie*, qu'une telle notification était indissociable des garanties contre les abus et qu'il était par conséquent nécessaire de fournir des informations aux personnes concernées dès que l'enquête le permettait.

¹³ *Idem*, p. 23.

¹⁴ Van Laethem, Wauter. "Enkele reflecties over tien jaar BIM-controle door het vast Comité I." in *Bijzondere Inlichtingenmethoden in de Schijnwerpers: Verslagboek*. Ed. J. Vanderborgh. Intersentia, 2020. P 66.

stelt dat hij het voorwerp heeft uitgemaakt van geheim toezicht, zodra die kennisgeving kan gebeuren zonder het doel van de beperking in het gedrang te brengen".¹³.

Opnieuw werd de bepaling vernietigd, en stelde het Grondwettelijk Hof de uitdrukkelijke eis dat in een "méchanisme van actieve kennisgeving" wordt voorzien, zodra die het doel van de beperking niet meer in gedrang kan brengen.

Op heden bestaat in ons land dus geen passieve, noch een actieve kennisgevingsplicht. Een ongrondwettelijke situatie blijft zo bestaan. Het bracht Wauter Van Laethem, hoofdjurist bij het Comité I, tot de volgende overweging:

"De *Liga voor mensenrechten* was er tegen in beroep gegaan bij het Grondwettelijk Hof omdat de regeling zeer minimalistisch was opgevat. En ze heeft gelijk gekregen. Maar misschien beklagt de *Liga* zich dat tot op vandaag, want wat is het resultaat? Nu tien jaar later is er nog steeds geen notificatieverplichting. Het Grondwettelijk Hof had in zijn arrest de krijtlijnen uitgetekend voor een Grondwetsconforme, actieve notificatie, maar de wetgever heeft daar niets mee gedaan."¹⁴.

Het is aan de wetgever daar nu eindelijk een oplossing voor aan te reiken.

2. Internationale rechtspraak

De principes die het Grondwettelijk Hof naar voren schuift en die het Hof doen besluiten dat een actieve kennisgevingsplicht noodzakelijk is, vinden niet alleen steun bij binnenlandse instanties, maar ook in het internationaal recht.

Meer bepaald heeft het Europees Hof voor de Rechten van de Mens meermaals geoordeeld dat een dergelijke plicht vereist is, op voorwaarde dat de doeltreffendheid van het onderzoek niet in het gedrang wordt gebracht.

Zo oordeelde het Europees Hof voor de Rechten van de Mens op 12 januari 2016 in de zaak *Szabo en Vissy t. Hongarije* dat een dergelijke notificatie onlosmakelijk verbonden is met waarborgen tegen misbruik en dat het bijgevolg noodzakelijk is informatie te verstrekken aan de betrokken personen zodra het onderzoek dat toelaat:

¹³ *Idem*, p. 23.

¹⁴ Van Laethem, Wauter. "Enkele reflecties over tien jaar BIM-controle door het vast Comité I." in *Bijzondere Inlichtingenmethoden in de Schijnwerpers: Verslagboek*. Ed. J. Vanderborgh. Intersentia, 2020. P 66.

“§ 86. Moreover, the Court has held that the question of subsequent notification of surveillance measures is inextricably linked to the effectiveness of remedies and hence to the existence of effective safeguards against the abuse of monitoring powers, since there is in principle little scope for any recourse by the individual concerned unless the latter is advised of the measures taken without his or her knowledge and thus able to challenge their justification retrospectively. As soon as notification can be carried out without jeopardising the purpose of the restriction after the termination of the surveillance measure, information should be provided to the persons concerned.”¹⁵

Dans l’affaire *Zakharov c. Russie* du 4 décembre 2015, la Cour a également statué dans le même sens. Elle a reconnu qu’il n’était pas toujours possible d’aviser la personne concernée en raison, par exemple, d’enquêtes qui peuvent encore avoir des effets à long terme. Dans le même temps, la Cour a estimé qu’il existait toutefois bien une obligation de donner une notification active dès que cela était possible sans compromettre l’enquête.

“§ 287. Il peut ne pas être possible en pratique d’exiger une notification a posteriori dans tous les cas. L’activité ou le danger qu’un ensemble de mesures de surveillance vise à combattre peut subsister pendant des années, voire des décennies, après la levée de ces mesures. Une notification a posteriori à chaque individu touché par une mesure désormais levée risquerait de compromettre le but à long terme qui motivait à l’origine la surveillance. En outre, pareille notification risquerait de contribuer à révéler les méthodes de travail des services de renseignement, leurs champs d’activité et même, le cas échéant, l’identité de leurs agents. Dès lors, l’absence de notification a posteriori aux personnes touchées par des mesures de surveillance secrète, dès la levée de celles-ci, ne saurait en soi justifier la conclusion que l’ingérence n’était pas “nécessaire dans une société démocratique”, car c’est précisément cette absence d’information qui assure l’efficacité de la mesure constitutive de l’ingérence. Cependant, il est souhaitable d’aviser la personne concernée après la levée des mesures de surveillance dès que la notification peut être donnée sans compromettre le but de la restriction.”¹⁶

¹⁵ CEDH, 12/01/2016, CASE OF SZABÓ AND VISSY v. HUNGARY (Application no. 37138/14) - JUDGMENT. disponible à l’adresse suivante: <https://hudoc.echr.coe.int/eng#%22itemid%22:%22001-160020%22>].

¹⁶ CEDH, 4 décembre 2012, AFFAIRE ROMAN ZAKHAROV c. RUSSIE (Requête n° 47143/06) – ARRÊT. Disponible à l’adresse suivante: <https://hudoc.echr.coe.int/eng#%22languageisocode%22:%22FRE%22,%22appno%22:%2247143/06%22,%22documentcollectionid2%22:%22GRAND%20CHAMBER%22,%22itemid%22:%22001-160008%22>].

“§ 86. Moreover, the Court has held that the question of subsequent notification of surveillance measures is inextricably linked to the effectiveness of remedies and hence to the existence of effective safeguards against the abuse of monitoring powers, since there is in principle little scope for any recourse by the individual concerned unless the latter is advised of the measures taken without his or her knowledge and thus able to challenge their justification retrospectively. As soon as notification can be carried out without jeopardising the purpose of the restriction after the termination of the surveillance measure, information should be provided to the persons concerned.”¹⁵

Ook in de zaak *Zakharov t. Rusland* van 4 december 2015 oordeelde het Hof in dezelfde richting. Het erkende dat het niet steeds mogelijk is betrokken personen in te lichten omwille van bijvoorbeeld onderzoeken die op lange termijn nog gevolgen kunnen hebben. Tegelijkertijd oordeelde het Hof dat er wel degelijk een actieve plicht moet zijn wanneer dat kan gebeuren zonder het onderzoek in gevaar te brengen.

“§ 287. It may not be feasible in practice to require subsequent notification in all cases. The activity or danger against which a particular series of surveillance measures is directed may continue for years, even decades, after the suspension of those measures. Subsequent notification to each individual affected by a suspended measure might well jeopardise the long-term purpose that originally prompted the surveillance. Furthermore, such notification might serve to reveal the working methods and fields of operation of the intelligence services and even possibly to identify their agents. Therefore, the fact that persons concerned by secret surveillance measures are not subsequently notified once surveillance has ceased cannot by itself warrant the conclusion that the interference was not “necessary in a democratic society”, as it is the very absence of knowledge of surveillance which ensures the efficacy of the interference. As soon as notification can be carried out without jeopardising the purpose of the restriction after the termination of the surveillance measure, information should, however, be provided to the persons concerned”¹⁶.

¹⁵ ECHR, 12/01/2016, CASE OF SZABÓ AND VISSY v. HUNGARY (Application no. 37138/14) - JUDGMENT. Beschikbaar op: <https://hudoc.echr.coe.int/eng#%22itemid%22:%22001-160020%22>].

¹⁶ ECHR, 4 december 2012, CASE OF ROMAN ZAKHAROV v. RUSSIA (Application no. 47143/06) – JUDGMENT. Beschikbaar op: <https://hudoc.echr.coe.int/eng#%22itemid%22:%22001-159324%22>].

La Cour a en outre rendu des arrêts similaires dans les affaires *Weber et Saravia c. Allemagne* du 19 juin 2006 (§ 135)¹⁷, *Leander c. Suède* du 26 mars 1987 (§ 66)¹⁸ et *Klass et autres c. Allemagne* du 6 septembre 1978 (§§ 57-58)¹⁹.

3. Exemples à l'étranger

Comme l'indique la jurisprudence européenne étendue mais consistante, la discussion sur l'obligation de notification éventuelle des services de renseignement ne se limite pas à la Belgique. Bien que les réglementations en vigueur dans les États membres de l'Union européenne ne soient pas identiques, une obligation de notification active s'applique déjà actuellement dans au moins six États membres. Une étude de la *Fundamental Rights Agency* (FRA) de 2016 indique ce qui suit à ce sujet:

*"In six Member States, individuals are notified or information is provided at the end of surveillance, based on the anticipation that the threat to national security will exist throughout the surveillance (Bulgaria, Croatia, Denmark, Germany, the Netherlands, and Romania). In Romania, for instance, if the collected data does not justify a referral to the criminal investigating authorities and does not justify a continuation of the surveillance, surveillance will stop and the individuals under surveillance will be notified as to the surveillance activities and their duration. In Denmark, there is a general obligation to inform the individuals at the end of surveillance, provided the notification would not jeopardise the investigation and it is not disputed."*²⁰.

En ce qui concerne l'Allemagne, la FRA indique en outre dans cette publication que l'obligation de notification active peut parfois être suspendue. Toutefois, lorsqu'il n'y a plus de danger pour l'enquête, la personne concernée doit être informée, au plus tard un an après la fin de la mise en œuvre de la méthode de renseignement:

"In Germany, the restriction of the right to information is stipulated in Article 10 of the Basic Law, i.e. the constitution (Grundgesetz), and in the G 10 Act. As stated by the Federal Constitutional Court, the right may be restricted

¹⁷ [https://hudoc.echr.coe.int/eng#{"languageisocode":\["FRE"\],"appno":\["54934/00"\],"documentcollectionid2":\["ADMISSIBILIT Y"\],"itemid":\["001-91699"\]}](https://hudoc.echr.coe.int/eng#{).

¹⁸ [https://hudoc.echr.coe.int/eng#{"languageisocode":\["FRE"\],"appno":\["9248/81"\],"documentcollectionid2":\["CHAMBER"\],"itemid":\["001-62077"\]}](https://hudoc.echr.coe.int/eng#{).

¹⁹ [https://hudoc.echr.coe.int/fre#{"languageisocode":\["FRE"\],"appno":\["5029/71"\],"documentcollectionid2":\["CHAMBER"\],"itemid":\["001-62068"\]}](https://hudoc.echr.coe.int/fre#{).

²⁰ Fundamental Rights Agency, 2016, *Surveillance by intelligence services: fundamental rights safeguards and remedies in the EU. Mapping Member States' legal frameworks*, p. 63, disponible à l'adresse suivante: https://fra.europa.eu/sites/default/files/fra_uploads/fra-2016-surveillance-intelligence-services_en.pdf.

Het Hof velde voorts gelijkaardige arresten in de zaken *Weber en Saravia t. Duitsland* van 29 juni 2006 (§ 135),¹⁷ *Leander t. Zweden* van 26 maart 1987 (§ 66)¹⁸ en *Klass e.a. t. Duitsland* van 6 september 1978 (§§ 57-58)¹⁹.

3. Buitenlandse voorbeelden

De discussie over een eventuele notificatieplicht van de inlichtingendiensten is, zoals ook blijkt uit de uitgebreide maar consistente Europese rechtspraak, niet beperkt tot ons land. Hoewel de regelingen in de lidstaten van de Europese Unie wel degelijk van mekaar verschillen, wordt vandaag in minstens zes lidstaten al voorzien in een actieve notificatieplicht. Een studie van het *Fundamental Rights Agency* (FRA) uit 2016 stelt daarover het volgende:

*"In six Member States, individuals are notified or information is provided at the end of surveillance, based on the anticipation that the threat to national security will exist throughout the surveillance (Bulgaria, Croatia, Denmark, Germany, the Netherlands, and Romania). In Romania, for instance, if the collected data does not justify a referral to the criminal investigating authorities and does not justify a continuation of the surveillance, surveillance will stop and the individuals under surveillance will be notified as to the surveillance activities and their duration. In Denmark, there is a general obligation to inform the individuals at the end of surveillance, provided the notification would not jeopardise the investigation and it is not disputed."*²⁰.

Wat Duitsland betreft, licht het FRA in zijn publicatie verder toe dat de actieve notificatieplicht soms opgeschort kan worden. Wanneer er echter geen gevaar voor het onderzoek meer is, moet de betrokken persoon ingelicht worden, ten laatste een jaar na het einde van de inlichtingenmethode:

"In Germany, the restriction of the right to information is stipulated in Article 10 of the Basic Law, i.e. the constitution (Grundgesetz), and in the G 10 Act. As stated by the Federal Constitutional Court, the right may be restricted

¹⁷ [https://hudoc.echr.coe.int/eng#{"%22itemid%22":\["%22001-76586 %22"\]}](https://hudoc.echr.coe.int/eng#{).

¹⁸ [https://hudoc.echr.coe.int/eng#{"%22itemid%22":\["%22001-57519 %22"\]}](https://hudoc.echr.coe.int/eng#{).

¹⁹ [https://hudoc.echr.coe.int/fre#{"%22itemid%22":\["%22001-57510 %22"\]}](https://hudoc.echr.coe.int/fre#{).

²⁰ Fundamental Rights Agency, 2016, *Surveillance by intelligence services: fundamental rights safeguards and remedies in the EU. Mapping Member States' legal frameworks*. P.63. Beschikbaar op: https://fra.europa.eu/sites/default/files/fra_uploads/fra-2016-surveillance-intelligence-services_en.pdf.

because of secret surveillance, but the individual shall be informed after the threat has disappeared. Regarding targeted surveillance, individuals must be informed about the surveillance measures within 12 months after their discontinuation, unless the information would jeopardise the purpose of the surveillance measures or harm the interests of the country. The same rule applies to strategic surveillance; however, the obligation to information is limited to processed data, not to the data immediately deleted after being deemed irrelevant for the purposes for which they were captured.”²¹.

Une réglementation similaire s’applique au Danemark. En règle générale, la personne y est informée au terme de l’application de la méthode de renseignement, à moins que cette information compromette l’enquête:

“In Denmark, there is a general rule to inform the individual at the end of the surveillance measures. If notification would jeopardise the investigation or there are other arguments against it, the judiciary may permit withholding – or delaying the provision of – the information. In addition to this basic rule, the specific laws foresee that in extraordinary cases an individual may access, in part or in full, the information by filing a claim to the Oversight Committee, even while the surveillance is being carried out. However, when the access request addresses the activities of the Danish Defence Intelligence Service, these rights are granted only to Danish and Nordic citizens, foreigners with a residence permit, and asylum seekers who have resided in the country for more than six months.”²².

Un autre exemple européen est celui des Pays-Bas, où la loi prévoit la notification active cinq ans après la fin de l’exercice de toute “compétence particulière”, sauf s’il existe des motifs fondés de ne pas procéder à cette notification:

“Article 59²³

1. Notre ministre compétent examine, cinq ans après la fin de l’exercice de toute compétence particulière visée aux articles 44, alinéa 1^{er}, 47, alinéa 1^{er}, et 58, alinéa 1^{er}, pour autant qu’il ait nécessité de pénétrer dans une habitation sans le consentement de la personne qui y habite, et ensuite annuellement, l’opportunité d’en informer la personne à l’égard de qui l’une de ces compétences

²¹ *Idem.*

²² *Idem*, page 65.

²³ Overheid.nl, *Wet op de inlichtingen- en veiligheidsdiensten 2017*, disponible à l’adresse suivante: https://wetten.overheid.nl/BWBR0039896/2018-05-01/#Hoofdstuk3_Paragraaf3.2_Sub-paragraaf3.2.3.

because of secret surveillance, but the individual shall be informed after the threat has disappeared. Regarding targeted surveillance, individuals must be informed about the surveillance measures within 12 months after their discontinuation, unless the information would jeopardise the purpose of the surveillance measures or harm the interests of the country. The same rule applies to strategic surveillance; however, the obligation to information is limited to processed data, not to the data immediately deleted after being deemed irrelevant for the purposes for which they were captured.”²¹.

In Denemarken geldt een gelijkaardige regeling. In het algemeen wordt een persoon ingelicht aan het einde van de toepassing van de inlichtingenmethode, tenzij dat het onderzoek in het gevaar kan brengen:

“In Denmark, there is a general rule to inform the individual at the end of the surveillance measures. If notification would jeopardise the investigation or there are other arguments against it, the judiciary may permit withholding – or delaying the provision of – the information. In addition to this basic rule, the specific laws foresee that in extraordinary cases an individual may access, in part or in full, the information by filing a claim to the Oversight Committee, even while the surveillance is being carried out. However, when the access request addresses the activities of the Danish Defence Intelligence Service, these rights are granted only to Danish and Nordic citizens, foreigners with a residence permit, and asylum seekers who have resided in the country for more than six months.”²².

Nog een voorbeeld uit de Europese Unie betreft Nederland, waar de wet voorziet in een actieve notificatie 5 jaar na het einde van een “bijzonder bevoegdheid”, tenzij er gegronde redenen zijn om dat niet te doen:

“Artikel 59²³

1. Onze betrokken minister onderzoekt vijf jaar na de beëindiging van de uitoefening van een bijzondere bevoegdheid als bedoeld in de artikelen 44, eerste lid, 47, eerste lid, alsmede artikel 58, eerste lid, voor zover is binnengetrepen in een woning zonder toestemming van de bewoner, en daarna telkens eenmaal per jaar, of de persoon ten aanzien van wie één van deze bijzondere

²¹ *Idem.*

²² *Idem*, p. 65.

²³ Overheid.nl, *Wet op de inlichtingen- en veiligheidsdiensten 2017*. Beschikbaar op: https://wetten.overheid.nl/BWBR0039896/2018-05-01/#Hoofdstuk3_Paragraaf3.2_Sub-paragraaf3.2.3.

particulières a été exercée. Si cette notification apparaît possible, elle a lieu dans les plus brefs délais.

2. S'il n'apparaît pas possible d'en informer la personne à l'égard de qui les compétences particulières visées à l'alinéa 1^{er} ont été exercées, la commission de surveillance en est informée. La communication adressée à la commission indique les raisons pour lesquelles la notification n'a pas pu avoir lieu.

3. La notification est écrite et ne contient que les informations suivantes:

- a. données concernant l'identité de la personne visée;
- b. mention de la compétence particulière, visée à l'alinéa 1^{er}, exercée à l'égard de la personne visée;
- c. identité de la personne ou de l'instance qui a accordé l'autorisation, l'habilitation ou la responsabilité de l'exercice de la compétence particulière;
- d. date de délivrance du consentement, de l'habilitation ou de la responsabilité de l'exercice de la compétence particulière;
- e. période durant laquelle l'exercice de la compétence a eu lieu et, si l'exercice de la compétence a nécessité de pénétrer dans une habitation sans le consentement de la personne qui y habite, la mention de l'habitation visitée.

4. Dans la mesure où l'exercice de la compétence implique l'introduction dans une habitation sans l'autorisation de l'occupant, l'article 10, alinéa 2, de la loi générale sur la pénétration dans les locaux ne s'applique pas.

5. L'obligation de faire rapport visée à l'alinéa 1^o prend fin au moment où il est établi qu'elle n'est pas raisonnablement applicable.

6. La communication d'un rapport à la personne est différée si la compétence en question a été exercée dans le cadre d'une enquête au sujet de laquelle la communication d'informations à la personne concernée, si celle-ci avait introduit au moment de l'enquête une demande telle que visée à l'article 76, aurait dû être refusée en vertu de l'article 82.

7. L'obligation d'enquête visée à l'alinéa 1^{er} prend fin si l'on peut raisonnablement s'attendre à ce que la

bevoegdheden is uitgeoefend, daarvan verslag kan worden uitgebracht. Indien dit mogelijk is, geschiedt dit zo spoedig mogelijk.

2. Indien het uitbrengen van het verslag aan de persoon ten aanzien van wie de bijzondere bevoegdheden, bedoeld in het eerste lid, zijn uitgeoefend niet mogelijk is, wordt de commissie van toezicht hiervan op de hoogte gesteld. De mededeling aan de commissie gaat vergezeld van de motivering waarom het verslag niet kan worden uitgebracht.

3. Het verslag is schriftelijk en omvat uitsluitend:

- a. gegevens betreffende de identiteit van de betrokken persoon;
- b. een aanduiding van de bijzondere bevoegdheid als bedoeld in het eerste lid die ten aanzien van de betrokken persoon is uitgeoefend;
- c. de persoon of instantie die voor de uitoefening van de bijzondere bevoegdheid toestemming, machtiging dan wel last heeft verleend;
- d. de datum waarop voor de bevoegdheidsuitoefening toestemming, machtiging dan wel last is verleend;
- e. de periode gedurende welke de bevoegdheidsuitoefening heeft plaatsgevonden en, indien de uitoefening van de bevoegdheid betrekking had op het binnentreden van een woning zonder toestemming van de bewoner, een aanduiding van de woning waarin is binnengetreten.

4. Voor zover de bevoegdheidsuitoefening het binnentreden van een woning zonder toestemming van de bewoner betreft, blijft artikel 10, tweede lid, van de Algemene wet op het binnentreden buiten toepassing.

5. De verplichting tot het uitbrengen van een verslag, bedoeld in het eerste lid, vervalt op het moment dat is vastgesteld dat zulks redelijkerwijs niet mogelijk is.

6. Het uitbrengen van een verslag aan de persoon wordt uitgesteld, indien de desbetreffende bijzondere bevoegdheid is uitgeoefend in het kader van een onderzoek, waaromtrent verstrekking van gegevens aan de betrokken persoon, indien deze op het moment van onderzoek een aanvraag als bedoeld in artikel 76 zou hebben ingediend, ingevolge artikel 82 zou moeten worden geweigerd.

7. De verplichting tot onderzoek, bedoeld in het eerste lid, vervalt, indien het uitbrengen van een verslag

présentation d'un rapport concernant l'exercice de la compétence particulière en question ait pour effet:

- a. de révéler les sources d'un service, y compris les services de renseignement et de sécurité d'autres pays;
- b. de compromettre gravement les relations avec d'autres pays et avec des organisations internationales;
- c. de dévoiler une application spécifique d'une méthode d'un service ou l'identité de la personne qui a aidé le service en question dans l'application de la méthode. (traduction)

On trouve également des exemples intéressants en dehors de l'Union européenne. Ainsi, le système suisse prévoit également que les citoyens qui ont été soumis à des méthodes de renseignement poussées doivent en être informés. Cette communication doit avoir lieu un mois après la clôture de l'enquête, mais des dérogations peuvent être accordées: "sous réserve de report ou de renonciation exceptionnelle (soumis au même processus d'autorisation juridique et politique présenté ci-avant) cette communication a lieu dans le mois qui suit la clôture de l'opération de surveillance".²⁴.

La loi dispose en particulier:

"Art. 33. Obligation d'informer les personnes surveillées

1. À la fin d'une opération de surveillance impliquant des mesures de recherche soumises à autorisation, le SRC informe la personne surveillée dans un délai d'un mois des motifs, du type et de la durée de la surveillance à laquelle elle a été soumise.

2. Il peut différer l'information des personnes surveillées ou déroger à l'obligation de les informer dans les cas suivants:

- a. le report est nécessaire pour ne pas mettre en péril une mesure de recherche en cours ou ne pas entraver une procédure juridique en cours;
- b. le report est nécessaire à cause d'un autre intérêt public prépondérant pour préserver la sûreté intérieure ou extérieure ou à cause des relations que la Suisse entretient avec l'étranger;
- c. l'information pourrait mettre des tiers en grand danger;

²⁴ Fritsch, Thomas et D'aveni, Deborah. "Le contrôle de la mise en œuvre des méthodes particulières de renseignement en Suisse". in *Bijzondere Inlichtingenmethoden in de schijnwerpers: verslagboek*. Ed. J. Vanderborghts. Intersentia, 2020. p. 113.

omtrent de uitoefening van de desbetreffende bijzondere bevoegdheid naar redelijke verwachting ertoe leidt, dat:

- a. bronnen van een dienst, daaronder begrepen inlichtingen- en veiligheidsdiensten van andere landen, worden onthuld;
- b. betrekkingen met andere landen en met internationale organisaties ernstig worden geschaad;
- c. een specifieke toepassing van een methode van een dienst of de identiteit van degene die de betrokken dienst behulpzaam is geweest bij de toepassing van de methode worden onthuld.

Ook buiten de Europese Unie zijn er goede voorbeelden te vinden. Zo stelt ook het Zwitserse systeem dat burgers ten aanzien van wie verregaande inlichtingenmethoden werden toegepast daarover ingelicht moeten worden. Dat moet gebeuren één maand na het afsluiten van het onderzoek, maar afwijkingen kunnen mits toestemming: "*sous réserve de report ou de renonciation exceptionnelle (soumis au même processus d'autorisation juridique et politique présenté ci-avant) cette communication a lieu dans le mois qui suit la clôture de l'opération de surveillance*".²⁴.

De wet bepaalt meer precies het volgende:

"Art. 33. Obligation d'informer les personnes surveillées

1. À la fin d'une opération de surveillance impliquant des mesures de recherche soumises à autorisation, le SRC informe la personne surveillée dans un délai d'un mois des motifs, du type et de la durée de la surveillance à laquelle elle a été soumise.

2. Il peut différer l'information des personnes surveillées ou déroger à l'obligation de les informer dans les cas suivants:

- a. le report est nécessaire pour ne pas mettre en péril une mesure de recherche en cours ou ne pas entraver une procédure juridique en cours;
- b. le report est nécessaire à cause d'un autre intérêt public prépondérant pour préserver la sûreté intérieure ou extérieure ou à cause des relations que la Suisse entretient avec l'étranger;
- c. l'information pourrait mettre des tiers en grand danger;

²⁴ Fritsch, Thomas en D'aveni, Deborah. "Le contrôle de la mise en œuvre des méthodes particulières de renseignement en suisse". in *Bijzondere Inlichtingenmethoden in de schijnwerpers: verslagboek*. Ed. J. Vanderborghts. Intersentia, 2020. p. 113.

d. la personne concernée n'est pas atteignable.

3. Le report de l'information des personnes surveillées ou la dérogation à l'obligation de les informer doivent être autorisés par le TAF et avalisés par le chef du DDPS selon la procédure d'autorisation visée à l'art. 29.²⁵

Mme Fionnuala Ni Aolain, rapporteure spéciale des Nations unies sur la promotion et la protection des droits de l'Homme dans la lutte contre le terrorisme, a du reste confirmé qu'une personne qui fait l'objet d'une telle mesure doit en être informée dès que l'objectif de l'enquête ne peut plus être compromis.²⁶

4. Conclusion

Il ressort des arrêts successifs (de 2011 et 2019) de la Cour constitutionnelle, ainsi que de la jurisprudence existante de la Cour européenne des droits de l'homme et des avis des instances nationales faisant autorité, qu'il est essentiel que notre pays prévoie une obligation de notification active pour les services de renseignement en ce qui concerne le déploiement de certaines méthodes spéciales et exceptionnelles très poussées.

Seule l'instauration d'une obligation de notification active permettra aux citoyens de protester de façon adéquate contre les abus et contre les atteintes injustifiées au droit à la vie privée.

Il ressort de nombreux exemples recensés chez nos voisins que la mise en place d'une telle obligation de notification est non seulement nécessaire, mais aussi possible. L'objectif de la présente proposition de loi est d'instaurer dans notre pays une obligation de notification active à laquelle il pourra être dérogé dans un nombre de cas limité.

Le choix de limiter l'obligation de notification à certaines méthodes spécifiques et exceptionnelles a été jugé raisonnablement justifié par la Cour constitutionnelle²⁷:

"Compte tenu de ce que le législateur souhaitait "trouver un juste équilibre entre la protection des intérêts fondamentaux de l'État et la protection des droits fondamentaux de l'individu" et, partant, instaurer un contrôle plus strict

²⁵ Assemblée fédérale de la Confédération suisse, 14/01/2016, *Loi fédérale sur le renseignement* (LRens)*. Disponible sur le lien suivant: <https://www.admin.ch/opcl/fr/federal-gazette/2015/6597.pdf>.

²⁶ Ni Aolain, Fionnuala. "Human Rights, Fundamental Freedoms and Special Intelligence Gathering Methods". in *Bijzondere Inlichtingenmethoden in de schijnwerpers: verslagboek*. Ed. J. Vanderborghts. Intersentia, 2020. p. 83.

²⁷ Cour constitutionnelle, arrêt n° 145/2011 du 22 septembre 2011, p. 117.

d. la personne concernée n'est pas atteignable.

3. Le report de l'information des personnes surveillées ou la dérogation à l'obligation de les informer doivent être autorisés par le TAF et avalisés par le chef du DDPS selon la procédure d'autorisation visée à l'art. 29.²⁵

Ook Fionnuala Ni Aolain, speciale rapporteur van de Verenigde Naties voor de bescherming en promotie van mensenrechten in de strijd tegen het terrorisme, heeft overigens bevestigd dat een persoon die aan een dergelijke maatregel wordt onderworpen, daarvan op de hoogte moet worden gebracht zodra het doel van het onderzoek niet meer geschaad kan worden.²⁶

4. Conclusie

Uit de opeenvolgende arresten van het Grondwettelijk Hof (2011 en 2019), uit de bestaande rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens en uit de adviezen van gezaghebbende binnenlandse instanties blijkt dat het essentieel is dat ons land voorziet in een actieve kennisgevingsplicht voor de inlichtingendiensten voor wat betreft het inzetten van bepaalde, verregaande, speciale en uitzonderlijke methoden.

Alleen middels een actieve kennisplicht kan een burger op gepaste wijze protest aantekenen tegen misbruik en tegen een ongeoorloofde inbreuk op het recht op privacy.

Talrijke voorbeelden uit onze buurlanden tonen aan dat een dergelijke kennisgevingsplicht niet alleen noodzakelijk, maar ook mogelijk is. Het is de doelstelling van dit wetsvoorstel om ook in ons land een dergelijke actieve kennisgevingsplicht in te voeren, waar in beperkte gevallen van kan worden afgeweken.

De keuze om de kennisgevingsplicht te beperken tot bepaalde specifieke en uitzonderlijke methoden, werd door het Grondwettelijk Hof redelijk verantwoord geacht²⁷:

"Ermee rekening houdend dat de wetgever "een juist evenwicht [wenste] te vinden tussen de bescherming van de fundamentele belangen van de Staat en de bescherming van de fundamentele rechten van de mens"

²⁵ Assemblée fédérale de la Confédération suisse, 14/01/2016, *Loi fédérale sur le renseignement* (LRens)*. Beschikbaar op: <https://www.admin.ch/opcl/fr/federal-gazette/2015/6597.pdf>.

²⁶ Ni Aolain, Fionnuala. "Human Rights, Fundamental Freedoms and Special Intelligence Gathering Methods". in *Bijzondere Inlichtingenmethoden in de schijnwerpers: verslagboek*. Ed. J. Vanderborghts. Intersentia, 2020. p. 83.

²⁷ Grondwettelijk Hof, Arrest nr. 145/2011 van 22 september 2011, p. 117.

à l'égard des méthodes spécifiques et exceptionnelles dans la mesure où elles portent davantage atteinte à ces droits fondamentaux (*Doc. parl., Sénat, 2008-2009, n° 4/1053/1, p. 12*), l'exclusion des méthodes ordinaires du champ d'application de la disposition attaquée est raisonnablement justifiée.”

La présente proposition n'apporte aucune modification à cet équilibre. Tout comme le prévoyait la disposition annulée, l'obligation active de notification demeurera dès lors limitée à certaines méthodes exceptionnelles de collecte de données, à savoir (1) l'inspection, à l'aide ou non de moyens techniques, de lieux non accessibles au public ainsi que du contenu d'objets verrouillés ou non qui s'y trouvent, et la méthode consistant à emporter ces objets et à les replacer (article 18/12), (2) l'ouverture d'un courrier confié ou non à un opérateur postal et la prise de connaissance de son contenu (article 18/14) et (3) l'interception, la prise de connaissance et l'enregistrement de communications (article 18/17).

COMMENTAIRE DES ARTICLES

CHAPITRE 1^{er}

Disposition générale

Article 1^{er}

Cet article dispose que la présente loi règle une matière visée à l'article 74 de la Constitution.

CHAPITRE 2

Modification de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité

Art. 2

Cet article remplace l'article 2, § 3, de la loi de 1998, annulé, par un nouvel article 2, § 3, afin d'instaurer les garanties nécessaires exigées par la Cour constitutionnelle sur la base solide de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'Homme.

À cette fin, il dispose qu'en ce qui concerne les méthodes visées aux articles 18/12, 18/14 ou 18/17, toute personne ayant fait l'objet de l'application de ces méthodes:

en bijgevolg een striktere methode wilde invoeren ten aanzien van de specifieke en uitzonderlijke methoden in zoverre zij in grotere mate afbreuk doen aan die fundamentele rechten (*Parl. St., Senaat, 2008-2009, nr. 4/1053/1, p. 12*), is de uitsluiting van de gewone methoden van het toepassingsgebied van de bestreden bepaling redelijk verantwoord.”

Dit wetsvoorstel brengt daarin zodoende geen verandering aan. Net als het geval was in de vernietigde bepaling, zal de actieve kennisgevingsplicht bijgevolg beperkt blijven tot bepaalde uitzonderlijke methoden voor het verzamelen van gegevens, namelijk (1) het doorzoeken van niet voor het publiek toegankelijke plaatsen, al dan niet met behulp van technische middelen en van de inhoud van al dan niet vergrendelde voorwerpen die zich daar bevinden, alsook het meenemen van die voorwerpen en het terugplaatsen ervan (artikel 18/12), (2) het openmaken en kennisnemen van al dan niet aan een postoperator toevertrouwde post (artikel 18/14) en (3) het onderscheppen, kennisnemen en registreren van communicaties (artikel 18/17).

ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING

HOOFDSTUK 1

Algemene bepaling

Artikel 1

Dit artikel bepaalt dat het een aangelegenheid als bepaald in artikel 74 van de Grondwet betreft.

HOOFDSTUK 2

Wijzigingen van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten

Art. 2

Dit artikel vervangt het vernietigde artikel 2, § 3, van de wet van 1998 door een nieuw artikel 2, § 3, met als doel de noodzakelijke waarborgen in te voeren, zoals geëist door het Grondwettelijk Hof, en met een solide basis in de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens.

Daartoe wordt bepaald dat, met betrekking tot de methoden bedoeld in de artikelen 18/12, 18/14 of 18/17, aan de persoon die aan die methoden onderworpen werd:

— doit en être activement informée par le chef du service;

— par la voie d'une notification au plus tard cinq ans après la fin de la mise en œuvre de la méthode visée;

— mais qu'il est permis de déroger à cette obligation de notification lorsque certaines conditions strictes sont remplies:

- lorsque la notification peut nuire à une enquête de renseignement;
- lorsque la notification est incompatible avec la protection des sources (*cf.* articles 13, alinéa 3, et 13/4, alinéa 2);
- lorsque la notification peut porter atteinte aux relations que la Belgique entretient avec des États étrangers et des institutions internationales ou supranationales.

Il dispose en outre que les communications du chef du service devront toujours indiquer la méthode mise en œuvre, la durée de sa mise en œuvre et son fondement légal. Le chef du service devra aussi informer le Comité permanent R de toute notification, comme le prévoyait déjà la disposition annulée.

Si le chef du service refuse de procéder à la notification obligatoire au motif que l'une des conditions prévues n'est pas remplie, il devra soumettre son refus motivé à la Commission BIM selon une procédure proposée et élaborée par la Commission BIM en 2017. Les développements renvoient à cette proposition.

Concrètement, la Commission vérifiera si les dispositions légales relatives au refus ont été respectées et formulera un avis à ce propos. L'avis de la Commission BIM pourra être conforme (c'est-à-dire confirmer le refus) ou non conforme. Dans les deux cas, cet avis et le refus motivé du chef du service seront soumis au Comité permanent R. Ce Comité pourra ensuite révoquer, dans les sept jours, l'avis rendu par la Commission.

Si la Commission BIM remet un avis conforme, le refus de notification est en principe maintenu et il n'y a pas de notification. Le Comité permanent R peut toutefois révoquer l'avis conforme, auquel cas le chef de service doit procéder à la notification.

— een actieve kennisgeving moet gebeuren door het diensthoofd;

— deze kennisgeving moet gebeuren ten laatste vijf jaar na het beëindigen van de bedoelde methode;

— uitzonderingen op deze kennisgeving mogelijk zijn onder strikte voorwaarden, namelijk:

- wanneer kennisgeving schade zou toebrengen aan het inlichtingenonderzoek;
- wanneer kennisgeving niet verenigbaar is met de bescherming van bronnen (*cf.* artikel 13, derde lid, en 13/4, tweede lid);
- wanneer kennisgeving de betrekkingen van België met andere landen of supranationale instellingen kan schaden.

Verder wordt bepaald dat de mededelingen die het diensthoofd doet, steeds een vermelding moeten bevatten over welke methode werd toegepast, voor welke periode, en met welke wettelijke basis. Hij dient ook het Vast Comité I op de hoogte te brengen van elke kennisgeving. Dat was reeds het geval in de vernietigde bepaling.

Wanneer het diensthoofd weigert over te gaan tot de verplichte kennisgeving omdat aan één van de bepaalde voorwaarden niet is voldaan, dient het diensthoofd zijn gemotiveerde weigering voor te leggen aan de BIM-commissie. De procedure daarvoor volgt het voorstel dat de BIM-commissie zelf heeft ontwikkeld in 2017 en waar in de toelichting naar wordt verwezen.

In concreto gaat de commissie na of aan de wettelijke voorwaarden voor weigering werd voldaan en formuleert zij hierover een advies. Het advies van de BIM-commissie kan eensluidend zijn (dit wil zeggen: de weigering bevestigen) of niet-eensluidend. In beide gevallen wordt het advies aan het Vast Comité I voorgelegd, samen met de gemotiveerde weigering van het diensthoofd. Het Vast Comité I kan vervolgens het advies uitgebracht door de commissie herroepen binnen de zeven dagen.

Als de BIM-commissie een eensluidend advies uitbrengt, wordt de weigering tot kennisgeving in principe gehandhaafd en volgt er geen notificatie. Het Vast Comité I kan het eensluidend advies echter herroepen. In dat geval dient het diensthoofd alsnog een notificatie uit te voeren.

Si la Commission BIM remet un avis non conforme, le refus n'est en principe pas accepté et il faut procéder à une notification. Le Comité permanent R peut révoquer l'avis non conforme, auquel cas il ne faut pas remplir l'obligation de notification.

Le chef de service doit en tout cas reconsidérer chaque année la décision de refus.

Art. 3

Cet article dispose que toute personne relevant de la juridiction belge peut toujours adresser une demande au chef de service, de façon analogue à ce qui était prévu dans la disposition annulée.

Même si une telle demande s'avérera sans doute superflue dans un système fonctionnant bien, elle peut malgré tout apporter une valeur ajoutée. Cette demande peut être une garantie supplémentaire pour les citoyens qui ont été soumis aux méthodes de renseignement visées mais qui n'en ont pas été avisés, pour quelque raison que ce soit.

Les conditions prévalant en cas de notification active restent d'application et, en cas de refus, c'est la même procédure qui doit être suivie. En outre, il est précisé quelle réponse doit recevoir le citoyen qui n'a pas été soumis aux méthodes de renseignement visées ou dont la demande fait l'objet d'un refus.

Aucun délai n'est fixé en ce qui concerne la demande. L'article 2 dispose en effet qu'une notification active doit être faite au plus tard cinq ans après la fin de la mise en œuvre de la méthode. La demande qui est introduite après la fin de la mise en œuvre de la méthode doit donc être honorée si les trois conditions exposées à l'article 2 sont remplies.

Als de BIM-commissie een niet-eensluitend advies uitbrengt, wordt de weigering in principe niet goedgekeurd, en dient er alsnog een notificatie te gebeuren. Het Vast Comité I kan het niet-eensluitend advies herroepen. In dat geval dient niet aan de notificatieplicht voldaan te worden.

In elk geval dient het diensthoofd de beslissing tot weigering jaarlijks te heroverwegen.

Art. 3

In dit artikel wordt bepaald dat iedere persoon die onder de Belgische rechtsmacht valt, nog steeds een verzoek kan richten tot het diensthoofd, analoog met wat het geval was in de vernietigde bepaling.

Hoewel een dergelijk verzoek bij een goed werkend systeem wellicht overbodig zal zijn, kan het toch van toegevoegde waarde blijken. Het verzoek kan een bijkomende waarborg betekenen voor burgers die aan de bedoelde inlichtingenmethoden onderworpen werden, maar daarover niet werden ingelicht, om welke reden ook.

De voorwaarden die gelden in geval van actieve kennisgeving blijven van toepassing en bij weigering dient dezelfde procedure toegepast te worden. Bovendien wordt bepaald welk antwoord een burger die niet aan de bedoelde inlichtingenmethoden werd onderworpen of wiens verzoek wordt geweigerd dient te ontvangen.

Wat het verzoek betreft, wordt geen termijn bepaald. Artikel 2 bepaalt immers dat een actieve kennisgeving ten laatste 5 jaar na het beëindigen van de methode moet gebeuren. Een verzoek dat wordt ingediend na het beëindigen van de methode, moet dus ingewilligd worden als aan de drie voorwaarden voldaan wordt die in artikel 2 uiteengezet worden.

CHAPITRE 3

Entrée en vigueur

Art. 4

Cette modification législative n'entrera en vigueur qu'un an après sa publication au *Moniteur belge*, afin de permettre la mise en place d'un système.

Cécile THIBAUT (Ecolo-Groen)
Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen)
Julie CHANSON (Ecolo-Groen)
Eva PLATTEAU (Ecolo-Groen)
Claire HUGON (Ecolo-Groen)
Wouter DE VRIENDT (Ecolo-Groen)
Guillaume DEFOSSÉ (Ecolo-Groen)
Samuel COGOLATI (Ecolo-Groen)
Kristof CALVO (Ecolo-Groen)
Gilles VANDEN BURRE (Ecolo-Groen)

HOOFDSTUK 3

Inwerkingtreding

Art. 4

Deze wetswijziging dient pas na een jaar na publicatie in het *Belgisch Staatsblad* in werking te treden om zo het opzetten van een systeem mogelijk te maken.

PROPOSITION DE LOI**CHAPITRE 1^{ER}****Disposition générale****Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 74 de la Constitution.

CHAPITRE 2

**Modification de la loi
du 30 novembre 1998 organique
des services de renseignement et de sécurité**

Art. 2

L'article 2, § 3, de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité, annulé par l'arrêt n° 41/2019 de la Cour constitutionnelle du 14 mars 2019, est remplacé par ce qui suit:

“§ 3. Sans préjudice de la loi du 11 décembre 1998 relative à la classification et aux habilitations, attestations et avis de sécurité, de la loi du 11 avril 1994 relative à la publicité de l'administration et de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, le chef du service informe activement et par écrit toute personne qui relève de la juridiction belge et qui a fait l'objet de l'application d'une méthode visée aux articles 18/12, 18/14 ou 18/17 du fait qu'elle en a fait l'objet, au plus tard cinq ans après la fin de la mise en œuvre de la méthode, à condition:

1° que cette notification ne puisse nuire à une enquête de renseignement;

2° qu'aucun manquement aux obligations visées aux articles 13, alinéa 3, et 13/4, alinéa 2, ne soit commis;

3° que cette notification ne puisse pas porter atteinte aux relations que la Belgique entretient avec des États étrangers et des institutions internationales ou supranationales.

Lors de ladite notification, le chef du service indique toujours la méthode mise en œuvre, la durée de sa mise en œuvre et son fondement légal. Il informe le Comité permanent R de chaque notification.

WETSVOORSTEL**HOOFDSTUK 1****Algemene bepaling****Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 74 van de Grondwet.

HOOFDSTUK 2

**Wijzigingen van de wet
van 30 november 1998 houdende regeling
van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten**

Art. 2

Artikel 2, § 3, van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten, vernietigd bij arrest nr. 41/2019 van het Grondwettelijk Hof van 14 maart 2019, wordt vervangen als volgt:

“§ 3. Onverminderd de wet van 11 december 1998 betreffende de classificatie en de veiligheidsmachtigingen, veiligheidsattesten en veiligheidsadviezen, de wet van 11 april 1994 betreffende de openbaarheid van bestuur en de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, informeert het diensthoofd actief iedere persoon die onder de Belgische rechtsmacht valt en het voorwerp heeft uitgemaakt van een methode bedoeld in de artikelen 18/12, 18/14 of 18/17, schriftelijk van het feit dat hij daarvan het voorwerp heeft uitgemaakt, ten laatste vijf jaar na het beëindigen van de methode, op voorwaarde dat:

1° door de kennisgeving geen schade kan worden toegebracht aan een inlichtingenonderzoek;

2° geen afbreuk wordt gedaan aan de verplichtingen bedoeld in de artikelen 13, derde lid en 13/4, tweede lid;

3° door de kennisgeving geen schade kan worden toegebracht aan de betrekkingen die België met vreemde Staten en internationale of supranationale instellingen onderhoudt.

Het diensthoofd geeft bij kennisgeving steeds aan welke methode werd ingezet, voor welke periode, en op welke wettelijke basis. Hij informeert het Vast Comité I over elke kennisgeving.

Lorsque le chef du service refuse de procéder à la notification au motif que les conditions de la notification ne sont pas remplies, il soumet son refus motivé à l'avis conforme de la Commission, qui vérifie si les dispositions légales relatives au refus ont été respectées.

La Commission rend son avis dans les sept jours de la réception du refus motivé.

En cas d'avis conforme de la Commission, l'avis et le refus motivé sont transmis au Comité permanent R par la Commission. Le Comité permanent R peut révoquer cet avis conforme dans les sept jours. En cas de révocation, le service doit dès lors procéder à la notification. À défaut de révocation, la notification ne doit pas avoir lieu.

En cas d'avis non conforme, l'avis et le refus motivé sont transmis au Comité permanent R par la Commission. Le Comité permanent R peut révoquer cet avis non conforme dans les sept jours. En cas de révocation, le service ne doit pas procéder à la notification. Si le Comité permanent R ne révoque pas l'avis non conforme, le service doit dès lors procéder à la notification.

Tout refus de notification non révoqué en vertu de l'une des conditions prévues doit être réévalué par le chef du service après un an.

L'application de cette disposition fait l'objet du rapport du Comité permanent R à la Chambre des représentants visé à l'article 35, § 2, de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignement et de l'Organe de coordination pour l'analyse de la menace."

Art. 3

L'article 2 de la même loi, modifié en dernier lieu par la loi du 30 mars 2017, est complété par un § 4 rédigé comme suit:

"§ 4. Sans préjudice du § 3 et à la requête de toute personne ayant un intérêt personnel et légitime qui relève de la juridiction belge, le chef du service informe par écrit cette personne qu'elle a fait l'objet de l'application d'une méthode visée aux articles 18/12, 18/14 ou 18/17, à condition que cette méthode ait pris fin et que les conditions fixées au § 3 soient remplies.

Ingeval het diensthoofd de kennisgeving weigert omdat niet aan de voorwaarden voor kennisgeven voldaan wordt, onderwerpt hij de gemotiveerde weigering aan het eensluidend advies van de Commissie, die onderzoekt of de wettelijke bepalingen voor de weigering zijn nageleefd.

De commissie verleent haar advies binnen de zeven dagen na ontvangst van de gemotiveerde weigering.

Bij eensluidend advies van de commissie wordt dit advies door de commissie, samen met de gemotiveerde weigering, overgemaakt aan het Vast Comité I. Het Vast Comité I kan het eensluidend advies binnen de zeven dagen herroepen. Bij herroeping, dient de notificatie door de dienst alsnog te gebeuren. Bij gebrek aan herroeping, dient de notificatie niet te gebeuren.

Bij niet-eensluidend advies, wordt dit advies door de commissie, samen met de gemotiveerde weigering, overgemaakt aan het Vast Comité I. Het Vast Comité I kan het niet-eensluidend advies binnen de zeven dagen herroepen. Bij herroeping dient de notificatie door de dienst niet te gebeuren. Ingeval het Vast Comité I het niet-eensluidend advies niet herroept, dient de notificatie door de dienst alsnog te gebeuren.

Elke niet-herroepen weigering tot kennisgeving op basis van één van de bepaalde voorwaarden, dient na één jaar opnieuw geëvalueerd te worden door het diensthoofd.

De toepassing van deze bepaling maakt het voorwerp uit van het verslag van het Vast Comité I aan de Kamer van volksvertegenwoordigers bedoeld in artikel 35, § 2, van de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten en op het Coördinatieorgaan voor de dreigingsanalyse."

Art. 3

Artikel 2 van dezelfde wet, laatstelijk gewijzigd bij de wet van 30 maart 2017, wordt aangevuld met een paragraaf 4, luidende:

"§ 4. Onverminderd paragraaf 3, informeert het diensthoofd, op verzoek van iedere persoon met een persoonlijk en wettig belang die onder de Belgische rechtsmacht valt, deze persoon schriftelijk dat hij het voorwerp heeft uitgemaakt van een methode bedoeld in de artikelen 18/12, 18/14 of 18/17, op voorwaarde dat de methode beëindigd is en wanneer voldaan is aan de voorwaarden bepaald bij paragraaf 3.

Les procédures de notification et de refus se déroulent selon les modalités fixées au § 3, alinéa 2 à 7.

Dans l'hypothèse où la requête est irrecevable ou que la personne concernée n'a pas fait l'objet de l'application d'une méthode visée aux articles 18/12, 18/14 ou 18/17 ou lorsque les conditions de la notification ne sont pas remplies, le chef du service informe la personne qu'il n'y a pas lieu de donner suite à sa requête en application du présent paragraphe.

L'application de cette disposition fait l'objet du rapport du Comité permanent R à la Chambre des représentants visé à l'article 35, § 2, de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignement et de l'Organe de coordination pour l'analyse de la menace.

Le Roi fixe, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, après avis du Conseil national de sécurité, les modalités auxquelles la requête doit satisfaire.”

CHAPITRE 3

Entrée en vigueur

Art. 4

La présente loi entre en vigueur le premier jour du treizième mois qui suit celui de sa publication au *Moniteur belge*.

5 janvier 2021

Cécile THIBAUT (Ecolo-Groen)
 Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen)
 Julie CHANSON (Ecolo-Groen)
 Eva PLATTEAU (Ecolo-Groen)
 Claire HUGON (Ecolo-Groen)
 Wouter DE VRIENDT (Ecolo-Groen)
 Guillaume DEFOSSÉ (Ecolo-Groen)
 Samuel COGOLATI (Ecolo-Groen)
 Kristof CALVO (Ecolo-Groen)
 Gilles VANDEN BURRE (Ecolo-Groen)

De procedures van kennisgeving en weigering gebeuren volgens de modaliteiten bepaald in § 3, tweede tot zevende lid.

In de hypothese dat het verzoek onontvankelijk is of dat de betrokken persoon niet het voorwerp geweest is van een methode bedoeld in de artikelen 18/12, 18/14 of 18/17 of indien de voorwaarden voor de kennisgeving niet vervuld zijn, informeert het diensthoofd de persoon dat er geen gevolg kan gegeven worden aan zijn verzoek in toepassing van deze paragraaf.

De toepassing van deze bepaling maakt het voorwerp uit van het verslag van het Vast Comité I aan de Kamer van volksvertegenwoordigers bedoeld in artikel 35, § 2, van de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten en op het Coördinatieorgaan voor de dreigingsanalyse.

De Koning bepaalt, bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad, na advies van de Nationale Veiligheidsraad, de nadere regels waaraan het verzoek moet voldoen.”

HOOFDSTUK 3

Inwerkingtreding

Art. 4

Deze wet treedt in werking op de eerste dag van de dertiende maand na die waarin ze is bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*.

5 januari 2021